



## Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de  
l'École polytechnique

**28 | 2001**  
**Albert Caquot (1881-1976)**

---

# Albert Caquot X1899, Enfance et jeunesse

Jean Kerisel et Thierry Kerisel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/359>

DOI : [10.4000/sabix.359](https://doi.org/10.4000/sabix.359)

ISSN : 2114-2130

### Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2001

Pagination : 1-5

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

### Référence électronique

Jean Kerisel et Thierry Kerisel, « Albert Caquot X1899, Enfance et jeunesse », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 28 | 2001, mis en ligne le 20 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.359>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

---

# Albert Caquot X1899, Enfance et jeunesse

Jean Kerisel et Thierry Kerisel

---

- 1 Alors que l'oubli s'étend rapidement sur certaines vies prématurément jugées illustres, le temps ne cesse d'apporter un éclairage supplémentaire à l'œuvre d'Albert Caquot. Lorsque celui-ci nous quitta fin 1976, ce fut le même jour que l'acteur de cinéma Gabin : la presse évoqua largement la disparition de ce dernier, laissant dans l'ombre les mérites du premier.
- 2 L'Académie des Sciences s'émut de cette prééminence donnée au septième art et, quelques semaines après, debout une demi-heure durant, avec une déférente attention, ses membres écoutèrent la notice nécrologique<sup>1</sup> établie par leur confrère Maurice Roy.
- 3 Elle débute ainsi :

*« Aux dernières heures du 27 novembre de l'an 1976 et en la 96ème année de son âge s'éteignait à Paris celui qui, depuis un demi-siècle, était et restait le plus grand des ingénieurs français vivants. »*

*« Retracer sa vie et son œuvre dans le cadre restreint d'une notice, en faire ressortir les traits marquants, faire saisir les vertus exceptionnelles de l'homme ainsi que la qualité de ses services et leur portée exemplaire constitue une gageure tant cette œuvre est vaste, tant les mérites de son auteur sont nombreux et divers. Que sa mémoire veuille bien pardonner l'imperfection de ma tentative inspirée cependant par un attachement forgé par l'admiration et la gratitude. »*
- 4 Cette notice situait les traits dominants de la vie de celui qui avait siégé quarante-deux années dans cette Académie. Force est aujourd'hui de constater que le caractère exceptionnel et généreux de l'œuvre n'a cessé de s'accuser avec le temps. En 2001, année du cent-vingtième anniversaire de sa naissance, sa vie et son œuvre seront largement évoqués dans notre pays. Le gouvernement a en effet décidé de diffuser en juin un timbre à sa mémoire ; à l'occasion de l'émission de ce timbre, les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet, la municipalité de Vouziers, sa ville natale, vient d'organiser une série de manifestations, auxquelles l'Académie des Sciences ainsi que celle des Technologies se sont associées et ont délégué notre camarade Jean Salençon (1959). En octobre prochain, d'autre part, sous le parrainage de quinze académies ou sociétés savantes,

s'ouvrira à Paris la première des Conférences Internationales Albert Caquot, s'adressant à un vaste public de praticiens, ingénieurs et chercheurs.

- 5 Caquot fut, en effet, l'un des savants marquants de son siècle et l'un des observateurs les plus éclairés de son époque, dont le talent s'exerça avec bonheur dans de multiples domaines. Les ingénieurs, au premier chef, se devraient d'être des inventeurs, imaginant en tout premier quelque chose de vraiment nouveau. En fait, combien d'entre eux, même ceux issus de notre illustre école, peuvent s'en prévaloir ? Chez Caquot, la faculté d'invention et la diversité de celle-ci furent exceptionnelles. Qu'y a-t-il de commun, en effet, entre un ballon à empennage, une usine marémotrice, un pont à haubans, ou une caquoïde ? Ces constructions si diverses furent conçues et dessinées par lui. Habile dessinateur, infatigable calculateur, Albert Caquot savait discerner le trajet des forces dans la matière pour les discipliner, passant également avec aisance de l'aérodynamique à l'hydrodynamique. A la première, il se consacra au sortir de l'École Polytechnique, à la deuxième, en fin de vie.
- 6 Il fut le témoin des premières décennies du siècle écoulé qui vit de jeunes intelligences issues d'un milieu modeste manifester la volonté de s'élever dans la société en s'illustrant dans le domaine des sciences appliquées à l'art de construire ; on trouvait encore dans de petites villes des maîtres de l'instruction d'un grand dévouement suscitant des vocations. Les premiers vols aériens exaltèrent l'enfance de Caquot et il imaginait déjà ce que serait la primauté du plus léger que l'air dans les batailles terrestres et navales.
- 7 La première guerre mondiale suscita chez lui un patriotisme indomptable et il est fort peu d'ingénieurs qui, comme lui, au cours d'une guerre, aient conçu tant d'armes offensives et défensives, en les mettant à disposition de leur pays et de ses alliés.
- 8 Dans la lignée des ouvrages des Expositions Universelles, subsistait un enthousiasme populaire envers les grands ouvrages de génie civil ; il galvanisera cet enthousiasme dans la période de l'entre-deux guerres.
- 9 Enfin, plus âgé, assistant au laisser-aller de nos finances, aux dévaluations ruineuses et à l'hémorragie de nos réserves de change, il devient l'apôtre des énergies renouvelables et imagine des moyens de les récupérer.
- 10 Oui, la vie d'Albert Caquot s'inscrit sur cette toile de fond, la toile de fond du XXème siècle dont elle épouse les contours. A travers la description de la vie et l'œuvre de ce personnage hors du commun, c'est tout un pan de l'histoire du XXème siècle qui revit avec lui, un roman plein de richesse et de passion.
- 11 Son gendre et modeste disciple Jean Kerisel, et son petit-fils Thierry Kerisel, tous deux ingénieurs généraux des ponts et chaussées comme il le fut lui-même, vous proposent de retracer les grandes lignes de ce roman et remercient vivement la SABIX de leur avoir donné occasion de le faire en cette année 2001.

## Enfance et jeunesse

- 12 Albert Caquot naquit le 1er juillet 1881 à Vouziers (Ardennes) sur les bords de l'Aisne, là où commence la forêt d'Argonne et finit la plaine de Champagne. Il était le troisième enfant d'une famille de petits exploitants agricoles.

- 13 Jean-Baptiste Caquot (1774-1848), l'arrière-grand-père d'Albert Caquot, avant d'être cultivateur, servit durant les guerres de la Révolution dans la cavalerie, onze ans durant, et en revint avec le grade de maréchal des logis chef. Il fut ensuite, pendant vingt et un ans, maire de Courtémont (Marne), à six km au nord du site de la bataille de Valmy. Deux de ses descendants devinrent membres de l'Institut : Albert Irénée Caquot, qui fut membre de l'Académie des sciences et auquel nous consacrons cet article, et André Marcel Caquot, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, célèbre orientaliste, Professeur honoraire au Collège de France dans la chaire d'hébreu et d'araméen.
- 14 C'est dans ce village de Courtémont que naquit Paul Caquot, le père d'Albert.
- 15 Paul Caquot poursuivit la migration familiale vers le Nord et s'établit à Vouziers, chef-lieu d'arrondissement du département des Ardennes, à une trentaine de kilomètres de son village natal de Courtémont. Albert Caquot nourrissait pour son père une grande admiration en raison de son travail obstiné, novateur, qui avait fait de sa ferme une grande exploitation et dont les initiatives avaient contribué à transformer radicalement la plaine de Champagne dite autrefois « *pouilleuse* ».

La maison natale, très modeste, d'Albert Caquot à Vouziers. Ses parents débutaient alors leur exploitation agricole



- 16 La terre qu'il cultivait lui rappelait les leçons de l'histoire, car le soc de ses charrues, qui aéraient et défrichaient ces terres lourdes, mettaient à jour parfois les fondations de hameaux détruits. La ville de Vouziers elle-même fut détruite aux deux tiers pendant la guerre 1914-18. Par l'hérédité et par le milieu, la vie d'Albert Caquot plonge donc ses racines dans un sol habité par des hommes qui se souvinrent longtemps des luttes de religion, mais qui tous gardaient en mémoire les invasions étrangères. Personnellement, il ne voyait qu'identité entre le vouzinois et le paysage entourant Colombey-les-Deux-Églises, si bien décrit dans les mémoires de guerre du Général de Gaulle :

« *Vieille France accablée d'Histoire, meurtrie de guerres et de révolutions, allant et venant sans relâche de la grandeur au déclin, mais redressée de siècle en siècle, par le génie du renouveau !* »

- 17 Il remit à l'un de nous, en 1975, un petit cahier de notes sur son enfance, dont voici les principaux passages :

« *Je suis né le 1er juillet 1881, troisième enfant de la famille .*

18 **La France de 1880**

*C'était l'époque où tous les français s'étaient remis au travail pour effacer les conséquences du désastre de la guerre de 1870-1871 et celle-ci était souvent évoquée. Le plus petit de nos livres élémentaires de géographie bien présenté par Foncin portait sur la carte les provinces perdues en Alsace et en Lorraine, en couleur de deuil.*

Albert Caquot, enfant, à la pension Glatigny



19 **Notre région**

*Elle avait toujours appartenu au royaume de France et la frontière si proche avait été violée par toutes les invasions. Notre Diocèse était celui de Reims, à 45 km seulement, où était sacré le chef de la France, et la personne de Jeanne d'Arc, notre Lorraine voisine, était l'héroïne toujours présente dans l'enseignement du premier degré.*

Mon père était à la bataille de Sedan où Mac-Mahon ensevelissait l'empire de Napoléon III, et un oncle, industriel en cette ville et grand historien, me fit parcourir tous les points caractéristiques de la situation de notre armée et de l'armée adverse. Le patriotisme était une vertu de chacun de nous. On n'en parlait pas parce qu'elle faisait partie de nous-mêmes.

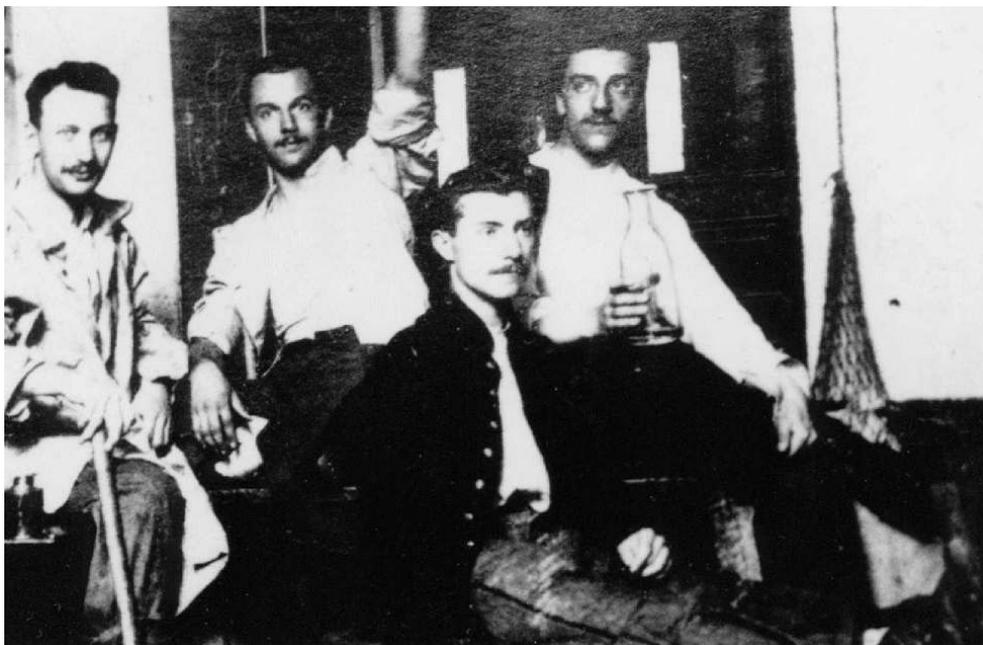
La ville de Vouziers, de 3.500 habitants à l'époque, était relativement fort active comme sous-préfecture, au centre d'un vaste arrondissement agricole dont elle était le centre le plus peuplé.

Elle disposait seulement d'un très modeste établissement secondaire de garçons dirigé par une famille très méritante, les Glatigny. M. Glatigny y enseignait seul toutes les sciences. J'y fus placé comme externe dès ma sortie de l'école maternelle.

## 20 *Mes études secondaires*

*Dans mes études secondaires, les sciences mathématiques, physiques et chimiques me passionnaient et, en 1896, à quinze ans j'avais terminé le programme du baccalauréat, mais il me fut impossible de me présenter à l'examen, aucune dispense n'étant accordée à une entreprise privée d'enseignement d'aussi faible importance que celle de la pension Glatigny. Dans ma dernière année, nous n'étions que deux élèves et, pour prouver la valeur de son enseignement, M. Glatigny<sup>2</sup> me demanda à quinze ans de passer en Sorbonne un examen permettant aux lauréats de s'installer comme Pharmacien de deuxième classe. J'obtins ce grade. »*

Albert Caquot en salle à l'École Polytechnique, 3ème à partir de la gauche



---

## NOTES

1. **Comptes rendus de l'Académie des Sciences.** Séance du 10 janvier 1977, partie académique, Gauthiers-Villars, Paris, n° 193398-77.
2. *M. Glatigny écrira par la suite " Quand je proposais à Albert Caquot un problème de mathématiques supérieures très au-dessus de son âge, il lui arrivait de trouver la solution avant moi "* (Lettre à son petit-fils, Maître Bernard Loitron, avocat à la Cour de Paris).

---

## AUTEURS

**THIERRY KERISEL**

X28 et X61, Ingénieurs généraux des ponts et chaussées